

# « *META ODOS* » : le chemin une fois parcouru

Yvan Lamonde  
Université McGill

L'occasion crée le larron. La note de recherche de Lucie Robert dans le dernier numéro de *Mens*<sup>1</sup> m'incite à plancher et à nommer rétrospectivement mon rapport à la théorie, aux théories en histoire intellectuelle, ou histoire des idées, depuis la décennie 1970, à nommer « la théorie de ma propre pratique ».

## **Prolégomènes : les travaux et les jours**

À la fin des années 1960, les ouvrages en histoire culturelle et intellectuelle étaient rares ; *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)* de Claude Galarneau date de 1970. Si celui-ci ainsi que Philippe Sylvain, Pierre Savard, John Hare et Jean-Pierre Wallot commençaient à publier en ne cherchant guère à donner quelque appellation contrôlée à leurs travaux, la réflexion critique sur ce domaine historiographique n'existait tout simplement pas. Pas plus que sur quelque histoire sociale locale. C'est à force de faire des bilans historiographiques de la production – le premier date de 1971 dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et le dernier, dans *Mens*, de 2005 – que le domaine de l'histoire culturelle et intellectuelle s'est nommé, s'est construit, s'est balisé, s'est imposé<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Lucie Robert, « Note de recherche. De clairière en clairière : *La modernité au Québec* d'Yvan Lamonde », *Mens : revue d'histoire culturelle et intellectuelle*, vol. XVII, n° 1-2 (automne 2016-printemps 2017), p. 135-147.

<sup>2</sup> La bibliographie de mes travaux se trouve sur mon site : <https://yvanlamondesiteperso.wordpress.com>. Dans Yvan Lamonde, *Historien et citoyen : navigations au long cours*,